



Nai
(Flûte de Pan)



Photo X

© ARION PARIS 1971/1972/1993 - Tous droits réservés pour tous pays (Reproduction interdite).
© ARION PARIS 1971/1972/1993 - All rights reserved for all the world (Copyright reserved).



On pense généralement que les tziganes sont originaires de l'Inde. Après bien des pérégrinations à travers le Moyen-Orient et les Balkans, ils arrivèrent vers 1400 en Europe Centrale et se dispersèrent très vite à travers le continent. Quelques-uns d'entre eux se fixèrent dans les pays qui leur plaisaient, et peu à peu, perdirent leurs traditions. Par contre, les Nomades les conservèrent précieusement. Leur grand centre fut la Transylvanie, territoire mi-hongrois, mi-roumain. Beaucoup se fixèrent principalement en Bohême. Ils vivaient sous la tente, étaient maquignons, forgerons, vanniers, chiromanciens, vendeurs d'amulettes. En Hongrie, en Turquie, ils devinrent ménétriers ambulants. Bien que la plupart d'entre eux ignorent la musique et ne savent pas la lire, ils apprennent à jouer du violon, du naï (flûte de Pan), du cymbalum, empiriquement, et arrivent à un degré de virtuosité absolument extraordinaire. Musiciens nés, ils possèdent une faculté d'assimilation considérable, une manière d'interprétation, d'exécution et d'expression qui est leur style propre consistant principalement à ajouter des fioritures, des ornements mélodiques et des rythmes violemment accentués sans jamais heurter le sens de la mélodie, lui communiquant une profondeur de son, une élégance toute spéciale, une aisance, une chaleur, une verve endiablées. Leur style est *exotique* et provient du système de leurs gammes auxquelles ils adaptent instinctivement toutes les mélodies qu'ils ont à jouer ainsi que des conditions rythmiques et mélodiques à l'aide desquelles se construisent leurs mélodies. Par un phénomène d'osmose, la couleur slave s'est admirablement fondue avec l'art d'interprétation des tziganes pour devenir un art à part entière très particulier et parfaitement homogène. La persistance de cette musique est maintenue grâce à l'emploi des mêmes instruments, dont le plus ancien est à coup sûr la flûte, et il n'est pas de contrée où son usage soit demeuré aussi courant qu'en Roumanie.

C'est par le talent de Gheorghe Radulesco et Ion Nicodim que nous pouvons le mieux nous faire une idée exacte de ce style si caractéristique de la musique roumaine, à la fois pleine de langueur et de verve communicative. Un des facteurs auxquels on doit attribuer l'effet étrange, irrésistible de la musique roumaine réside avant tout dans sa fantaisie et son caractère d'improvisation affranchie de toute scolastique: de là, sa force et son originalité. Les mélodies roumaines, quelles que soient leur richesse et leur variété de formes, confinent essentiellement vers deux éléments développés à l'infini et enrichis des plus capricieuses variations. Les *hora* ont deux parties bien distinctes et immuables : la première très souvent mélancolique et lente, suivie du *joc*, sorte d'*allegro* fougueux.

Tout au long de ce disque, vous allez découvrir que la flûte de Ion Nicodim donne libre cours à sa fantaisie. Le violon lui répond, le cymbalum les soutient en suivant tous les méandres les plus capricieux de l'improvisation. Quant aux autres instrumentistes, leur rôle consiste à jouer des suites d'accords ou à doubler à l'octave le motif initial, tout en s'abstenant de faire des traits de virtuosité qui restent le privilège avant tout de la flûte, puis du violon et du cymbalum.

Le cymbalum est un instrument d'origine orientale, dont les premières traces se perdent dans la nuit des temps. Le peu de souci de ses créateurs à relater l'histoire de son invention nous empêche de préciser l'époque et le peuple qui le virent naître. Il fit sa première apparition en Europe à la suite des croisades du XII^e siècle. Mais il subit depuis lors de multiples perfectionnements. En usage d'abord en Italie et en France, il vint ensuite en Allemagne, puis passa en Angleterre, où il reçut, dit-on, sa forme trapézoïdale. Il était, à l'origine, triangulaire. Le Saxon Pantaleon Hebenstreit le modifia en 1690, lui donna son prénom, qui fut longtemps transformé en *pantalon*, nom sous lequel on le connaît pendant longtemps. On lui connaît cependant

plusieurs noms, comme *Hackebrett* (textuellement : planche à hacher), *dulce melos, psalterio* etc.. Hebenstreit entreprit en 1705 un voyage à la Cour de Louis XIV, où il fut des mieux accueilli. Il quitta la Cour, largement récompensé, et s'en retourna chez lui après avoir joué avec succès chez Ninon de Lenclos. Avec l'apparition du clavecin et du piano-forte, le cymbalum fut abandonné, et ne resta bientôt plus en usage que chez les tziganes. Ceux-ci devinrent de tels virtuoses que Liszt lui-même (en 1873) les reconnaît comme ses égaux.⁽¹⁾

Le cymbalum, qui apporte un mordant tout spécial aux orchestres tziganes, se compose essentiellement d'une table d'harmonie en forme de trapèze isocèle, sur laquelle sont tendues transversalement de fortes cordes métalliques, au nombre de trois à cinq pour chaque note, au moyen de chevilles analogues à celles du piano. On fait vibrer ces cordes par deux percuteurs dont l'extrémité est entourée d'étope, et que l'artiste doit manœuvrer agilement de chaque main. L'accord nous paraît extrêmement bizarre, mais il est, au contraire, d'une logique admirable. Les cordes sont accordées de la façon la plus ingénue : les cordes graves vibrent dans toute leur longueur, tandis que les autres sont coupées par un, deux ou trois chevalets, de façon à fournir plusieurs sons différents. L'étendue totale est de quatre octaves plus une note, et on peut confondre à cet instrument les dessins les plus rapides et les plus compliqués ; s'il s'agit de doubles notes, une allure plus modérée est nécessaire, chaque main ne pouvant frapper qu'une seule note à la fois ; mais l'habileté des exécutants est telle qu'au moyen de l'arpèggiement très rapide, ils donnent l'illusion complète d'accords plaqués. Le cymbalum a été modifié dans la deuxième moitié du XIX^e siècle par un luthier hongrois, Schunda, qui le dota d'un étouffoir à pédales.

En entendant Ion Nicodim et Gheorghe Radulesco, on pense à ce qu'écrivait Franz Liszt à propos des tziganes :⁽¹⁾ "Le jeu de ce virtuose tzi-

gane produisait des effets semblables à ceux que ressentait celui qui, au Moyen Age, absorbait les elixirs magiques enfantés par les alchimistes dans leurs sombres laboratoires : force, virilité, invulnérabilité et impérissabilité. Ses sons frappaient l'oreille comme les goûts d'une essence chaudeuse ; ma mémoire eût-elle été de cire et ses notes fussent-elles des pointes de diamant qu'elles n'eussent pu se graver davantage en elle. Comme s'il oubliait le temps qui passe, il se baignait dans des cascades de sons qui couraient tantôt en furie, tantôt perlaient comme sur la mousse des bois." (F. Liszt sur les Tziganes et leur musique).

ION NICODIM est né à Bucarest, en 1949. Dans cette famille tzigane, tout le monde était musicien. Son père possédait une flûte de Pan qu'il destinait à son fils ainé. Ion (il a cinq frères) qui n'était que le quatrième, convoitait ardemment cette flûte. Dès que ses parents partaient à l'aventure vendre leurs paniers, en cachette, il apprenait tout seul. Un soir, il supplie son père de lui prêter l'instrument, ne serait-ce que pour un instant. Lassé, le père permet enfin et s'apercevant que son fils joue déjà comme un virtuose, lui fait cadeau de son premier naï.

Quelques années après, il sort vainqueur d'un tournoi musical où s'affrontaient douze des plus célèbres flûtistes tziganes. Ainsi commençait, pour ce garçon qui n'avait jamais pris de leçons, une carrière étonnante.

Pour mieux comprendre la magie de l'instrument et pour améliorer encore sa sonorité, il fabrique lui-même, avec l'aide de sa femme, les flûtes de Pan. Il en a fabriqué une vingtaine qu'il refuse de vendre, mais qu'il met à la disposition de ses élèves.

GHEORGHE RADULESCO est né à Bucarest en 1941. A sept ans, il commence à jouer sur un

petit cymbalum. Quatre ans plus tard, il se présente au concours d'entrée de l'Ecole Medie de Musique de Bucarest, auquel il est reçu. A quinze ans, il entre dans l'orchestre Ciocirlia. Il y restera six ans.

Dans chaque quartier de Bucarest, il y a une rue où se réunissent les tziganes. Gheorghe Radulesco ne perd pas l'habitude de retrouver régulièrement ses amis dans les "petits bistrots" de la rue Pârgari. Au cours de ses tournées avec l'orchestre Ciocirlia, dans les montagnes, dans les villages, il découvre d'innombrables mélodies, mais la région de Bucarest est la plus riche en ce qui concerne le cymbalum. Comme tous les tziganes,

Gheorghe Radulesco ne reconnaît ni ne subit aucune loi, aucune contrainte. Il exprime toute l'âme d'un peuple essentiellement musicien.

N.B. Gheorghe Radulesco joue sur un cymbalum de concert. Il est courant à l'heure actuelle, pour le voyageur qui aurait la chance d'assister à une fête populaire et principalement à un cortège de mariage, de voir les musiciens accompagnés d'un cymbalum, cette fois portatif. Le musicien le tient devant lui, maintenu par une bretelle.

* * *

It is generally believed that the Tziganes came originally from India. After their wanderings through the Middle East and the Balkans, they arrived in Central Europe in about 1400 and then dispersed rapidly throughout the continent. Some of them settled in the countries they liked and gradually lost their traditions. But the nomads carefully retained them. Their most important centre was in Transylvania, a territory which was half Hungarian and half Romanian. The majority settled mainly in Bohemia. They lived in tents, and were horse dealers, blacksmiths, basket-makers, palmists and sold trinkets and charms. In Hungary and in Turkey, they became strolling musicians. Although most of

them had no idea how to read music, they learned to play the violin, the näy (panpipe) and the cimbalom by trial and error, and achieved an extraordinary degree of virtuosity. Born musicians, they have considerable faculties of assimilation, and a form of interpretation, performance and expression which is their own style, consisting mainly of adding grace notes, melodic ornamentation and heavily accentuated rhythms without ever running counter to the sense of the melody, investing it all the while with a depth of tone, a particular elegance, ease, warmth and wild verve. Their style is exotic and arises from the system of their scales, to which they instinctively adapt all the melodies they play. It also arises

from the rhythmical and melodic conditions which are used to construct their tunes. By the phenomenon of osmosis, a Slav flavour is admirably blended into the art of interpretation of the Romanian Tziganes to become an independent and particularly homogenous art. The continued existence of this music is ensured by the constant use of the same instruments, the oldest of which is incontestably the panpipe. There is no other country where its use has remained as widespread as in Romania.

It is through the talent of Gheorghe Radulesco and Ion Nicodim that the listener is able to form an idea of this style which is so characteristic of Romanian music, both languorous and full of communicative verve. One of the factors to which one may attribute the strange and irresistible effect of Romanian music, is to be found in its fanciful nature and in the character of its improvisation which is quite without academic theory. Hence its strength and its originality. Romanian melodies, whatever their richness and the variety of their forms, are confined essentially to two elements, the *hora* and the *joc*, which are endlessly developed and enriched with the most daring variations. *Hora* have two distinct and immutable parts : the first is often slow and melancholic, and is followed by the *joc*, a spirited allegro.

Throughout this disc, the listener will discover that Ion Nicodim's pipe is the unfettered vehicle of his fancy. The violin replies, the cimbalom supports them both, following the most capricious meanders of the improvisation. As for the other instrumentalists, their role is to play series of chords or to double the initial motif in a different octave, and to abstain from virtuoso passages which are the privilege first of the flute, followed by the violin and the cimbalom.

The oriental origins of the cimbalom are lost in the mists of time. The fact that the inventors of the instrument took so little care to record the event, prevents us from giving precision as to where and

when this took place. It first appeared in Europe after the crusades in the XIth century. Since then it has undergone many improvements. It was first used in Italy and in France, and then appeared in Germany before arriving in England where it was given, so it is said, its trapezium shape. Previously it had been triangular. The Saxon Pantaleon Hebenstreit modified it in 1690, gave it his Christian name, which was for a long time transformed to *pantalon*, a name which was used for quite some time. It was also given other names, such as *Hackebrett* (literally : chopping board), *dulce melos*, *psalterio* etc.. In 1705 Hebenstreit travelled to the Court of Louis XIV, where he was most warmly received. He left the Court well rewarded and returned home, having also played with great success at the salon of Ninon de Lenclos. With the development of the harpsichord, the cimbalom was abandoned, and was soon to be found in use only among the gypsies. They became such virtuoso players that in 1873 Liszt himself recognized them as his equals.⁽¹⁾

The cimbalom brings a special mordancy to Tzigane orchestras. It is made up of a regular trapezium soundboard, across which are stretched thick metal strings, three to five for each note, fixed with pins similar to those in a piano. The strings are struck with two hammers, the ends of which are covered with wadding, and which the performers must wield with agility with each hand. The system of tuning may seem bizarre, but in fact it is most logical: the bass strings vibrate along their whole length, whereas the others are divided by one, two or three bridges, in order to provide several different notes. The range of the instrument is four octaves plus one note, and this instrument can be entrusted with the most rapid and complicated pieces ; if double notes are required the tempo is slower, as each hand can only hit one note at a time ; but the dexterity of the performers is such

that, using very fast arpeggios, they create the illusion of struck chords. The cimbalom was modified, during the second half of the XIXth century by the Hungarian instrument maker, Schunda, who added a damper pedal mechanism.

When we hear Ion Nicodim and Gheorghe Radulesco, we are reminded of Liszt's description of the Tziganes :⁽¹⁾ "The playing of this Tzigane virtuoso produced the same effect as that which was felt by someone, who in the Middle Ages, drank of the magic elixirs prepared by the alchemists in their dark laboratories: strength, virility, pride, invulnerability and permanence. His notes struck the ear like the taste of some warming draught ; if my memory had been of wax and his notes diamond points they could not have engraved themselves more sharply upon it. As if he had forgotten the passing of time, he bathed in cascades of sounds which sometimes ran like fury, and sometimes formed droplets like on the forest moss." (F. Liszt on the Tziganes and their music.)

ION NICODIM was born in Bucharest in 1949. In this Tzigane family, everyone was a musician. His father had a panpipe which he intended to give to his oldest son, Ion (he has five brothers), who was only the fourth son, coveted it ardently. As soon as the parents went out selling their baskets, he secretly taught himself to play. One evening he begged his father to lend him the instrument, just for a minute. Tired of refusing, the father at last allowed him to play, realized that his son could already play like a virtuoso, and gave him his first näy. Some years later he was the winner in a musical tournament where the competitors were the most famous Tzigane pipe players. This was the

beginning of a career for a boy who had never had any lessons.

In order to understand the instrument's magical qualities more fully and to further improve its tone, Ion Nicodim with the assistance of his wife, makes his own panpipes. He has made twenty or so, which he refuses to sell but which he does allow his pupils to use.

GHEORGHE RADULESCO was born in Bucharest in 1941. When he was seven years old he began to play on a small cimbalom. Four years later, he passed the entrance exam for the Medie School of Music in Bucharest. At fifteen he joined the Ciocirlia Orchestra. He stayed for six years.

In each district of Bucharest, there is a street where Tziganes meet. Gheorghe Radulesco has never given up going regularly to meet his friends in the "little bistros" in Pârgari Street. During his tours with the Ciocirlia Orchestra, in the mountains and villages of Romania, he has discovered innumerable melodies, but the Bucharest region remains the richest as far as the cimbalom is concerned. Like all Tziganes, Gheorghe Radulesco neither recognizes nor answers to any law or to any constraint. He expresses the true soul of an essentially musical people.

NB. Gheorghe Radulesco plays on a concert cimbalom. The present-day traveller who is lucky enough to happen upon a popular celebration, most likely a wedding procession, will hear musicians accompanied by the portable cimbalom. The musician holds it in front of him, supported by shoulder straps.

[1]*SANIA DIN BUCURESTI (Le traîneau de Bucarest / The Bucharest sleigh) 2'49 - [2]**CÎNTEC DE PRIETENIE PENTRU ARIANA SI HORA LUI ARION (Chanson de l'amitié pour Ariane et hora à Arion / Song of friendship for Ariane and hora to Arion) 3'48 - [3] *MELODII DIN PÂRGARI (Mélodie de Pârgari / Pârgari melody) - JOC DIN COSTANTA (Joc de Costanta / Joc from Costanta). - Mus. G. Radulesco, arr. E. Helvez 3'31 - [4] ** CÎNTA CUCU DE TREI ZILE (Le coucou chante depuis trois jours / The cuckoo has been singing for three days) 1'49 - [5] * PRIMÂVARA DIN CRAIOVA (Primâvara de Craiova / Primâvara from Craiova) 3'12 - [6] * JOCUL BASTILORI (Joc du mouchoir / Handkerchief joc) 3'12 - [7] **CUCULET DE LA PADURE (Petit coucou de la forêt / The little cuckoo in the forest) 2'12 - [8] * NICULAE NICULITA (Nicolas & Nicolet) 2'48 - [9] ** UN PARINTE POATE CRESTE (Un père doit nourrir ses enfants / A father must feed his children) 1'46 - [10] * SFETITA LA OGLINDA (La petite fille au miroir / The little girl with a mirror). Folk., arr. E. Helvez - IMPROVISATII (Improvisation). Mus. G. Radulesco, arr. E. Helvez 3'01 - [11] * MURELE (Mûres / Blackberries) 1'11 - [12] ** HORA TIGANICILOR (Hora des tziganes / Gipsies hora) 2'00 - [13] ** HORA BIDINARILOR (Hora des marchands d'habits / Clothiers' hora) 1'51 - [14] * POPAS IN TRANSILVANIA (Escale en Transylvanie / Stopping place in Transylvania) 1'35 - [15] * JOC DE GHEORGHE (Gheorghe's joc). Mus. G. Radulesco, arr. E. Helvez 1'03 - [16] ** DRAGOSTE, FÂRÀ NOROC (L'amour malheureux / Unhappy love) 2'45 - [17] * TIGANII DIN FERENTARI (Les tziganes de Ferentari / The gypsies of Ferentari) 3'58 - [18] ** INIMIOARĂ CU VENIM (Petit cœur venimeux / Poisonous little heart) 2'09 - [19] ** TIGANEASCA DE JOC (Danse tzigane / Gipsy dance) 1'31 - [20] ** DIMINEATA ÎNSPRE ZIUĂ (Au petit jour / At daybreak) 1'47 - [21] * AMINTIRI DIN OLT (Souvenir de Olt / Souvenir from Olt) 2'11 - [22] ** CÎNTEC DE DRAGOSTE PENTRU LEANA (Chanson d'amour pour Leana / Love song for Leana) 3'05 - [23] * MUÑTELE SINAIA (Montagne de Sinaia / Sinaia mountain) 1'32 - [24] ** MAMĂ COPIL SI MEI CÎNTEC DE PAHAR (Maman et ses enfants / Mother and her children) 3'48 - [25] ** HORA LUI ION (Hora pour Jean / Hora for John) 2'07 - [26] * CÎNTEC DE ION ALBABI (La chanson de Ion Albabi / Ion Albabi's song) 3'25 - [27] * CÎNTEC SI DANS DE GIANU (Chanson et danse de Gianu / Song and dance from Gianu) - [28] * SIRBA DIN PLOIEȘTI (Sirba de Ploiești / Sirba from Ploiești) 3'47

* Fokl, arr. Gheorghe Radulesco & Emilio Helvez (pour les titres sans précisions/For titles without indication)
GHEORGHE RADULESCO est accompagné par ses TZIGANES DE MUNTELIE/is accompanied by his GYPSIES FROM MUNTELIE

** Improvisations

ION NICODIM est accompagné par/is accompanied by :

GHEORGHE RADULESCO, cymbalum/cimbalom - STEFAN BRATESCU, violon/violin
SIMION ADREANU, basse/bass - PETRU VASILE, cobza/Romanian lute